

# L'immersion en anglais a de plus en plus la cote

## Une deuxième classe ouverte cette année

**● Pour la quatrième année de suite, l'école secondaire GPH à Gosselies « speak in english » presque tout le temps. Une classe d'immersion en anglais a vu le jour en 2011 et semble faire de plus en plus d'adeptes. Pour cette année scolaire 2014, l'école a mis en place deux classes de première secondaire où la langue de Shakespeare est reine.**

L'anglais est souvent bien présent dans la vie de tous les jours... Mais encore plus pour les élèves du GPH à Gosselies. Pour la quatrième année de suite, l'école secondaire propose aux élèves de première de suivre des cours en immersion en anglais. « *Le projet a débuté en 2011* », indique Joël Biot, le directeur de l'établissement, « *Nous avons longuement réfléchi à comment le mettre en place. C'était assez ambitieux et complexe.* » Un projet qui prend de plus en plus d'ampleur. D'une classe de première en 2011, l'école en a ouvert deux pour cette rentrée 2014... Et il y avait une liste d'attente ! « *Nous sommes très satisfaits du projet. Cette année, nous avons*

*eu 69 demandes, mais n'avons pu accepter que 48 élèves pour remplir les deux classes. Il y a une réelle demande.* » Et, évidemment, les élèves avancent dans leur cursus.

### PAS UN MOT DE FRANÇAIS

Évidemment, le but de l'immersion est d'être baigné dans la langue un maximum, mais pas non plus à outrance. Durant les heures de cours, le français est proscrit. « *Ils ont 9 heures de cours sur 33 qui sont données uniquement en anglais* », explique le directeur, « *il y a 4 heures d'anglais, 4 heures d'EDM, un mélange d'histoire et de géo. La dernière heure fait partie des activités complémentaires où on met en avant la conversation.* » Et au fur et à mesure des années, ce sont toujours les mêmes cours qui restent uniquement dans la langue de Shakespeare. « *C'est le même programme que les cours donnés en français. Nous avons trois professeurs qui sont parfaitement bilingues et qui se sont adaptés à la matière donnée.* »

Ils sont nombreux les étudiants qui rament un peu au début. Ce qui est normal... Mais, petit à pe-

tit, l'oreille s'habitue. « *Il faut au moins un an pour que l'élève s'y retrouve. Après les deux premières années, ça roule* », affirme Mr Biot. Mais attention, ce n'est pas pour autant que les élèves ratent leur année parce qu'ils n'ont pas compris. « *Il faut se rendre compte que ce n'est pas plus compliqué qu'en français. Il faut aussi étudier. Ceux qui ratent, ce n'est pas à cause de l'immersion. Nous informons de nombreuses reprises les parents que ça doit être un choix de l'enfant. Il doit être motivé pour s'en sortir.* » Et le directeur met en avant les aspects positifs de cette immersion. « *Ils ne seront pas de parfaits bilingues, mais ils n'auront pas peur de parler en anglais. C'est aussi bénéfique au niveau de leur caractère. Ils sont mis face à une grosse difficulté de devoir comprendre en anglais sans en avoir jamais fait. Ils vont donc mettre au point des stratégies pour comprendre et contourner le problème. Ça ne peut être que bénéfique plus tard.* »

L'anglais est une langue d'avenir et de nombreux écoliers de Gosselies l'ont bien compris, même si ce n'est pas tous les jours facile. ■

C.D.

## ANGLAIS ET NÉERLANDAIS

### Plusieurs écoles carolos proposent l'immersion linguistique

L'école secondaire GPH à Gosselies n'est pas la seule école à proposer de tels cours en immersion linguistique. Les établissements scolaires sont encore un peu timides à se lancer dans une telle aventure. Mais certains ont essayé et le succès est au rendez-vous, comme à Gosselies. Ainsi, le Sacré-Cœur à Charleroi a lancé un cursus en néerlandais, en secondaire, mais aussi en primaire. L'école secondaire Saint-André, tou-

jours à Charleroi, propose aussi depuis peu une immersion en anglais. « *Une école primaire de Gosselies propose aussi une immersion en anglais. Les premiers élèves de sixième primaire sont sortis au mois de juin. Certains ont donc décidé de continuer sur leur lancée en venant chez nous* », explique Joël Biot, le directeur. Les professeurs ont donc dû s'adap-

ter. Il y a, d'un côté, des élèves de première secondaire qui ont été baignés dans cette langue... Et d'autres qui la découvrent. « *C'est de l'immersion tardive* », note le directeur. Mais cela ne semble pas poser trop de problème.

L'engouement est bel et bien présent du côté des parents, mais surtout des enfants. Les cours de langues attirent plus qu'on ne le pense. ■